

Marie-Louise

Leopold Lindtberg – 1943



Synopsis

Rescapée d'un bombardement à Rouen, Marie-Louise est accueillie en Suisse à l'initiative de la Croix-Rouge. Hébergée dans une famille, cette enfant traumatisée retrouve peu à peu son innocence et sa joie. Mais, bientôt, il faut repartir...

Fiche technique

Distributeur suisse : Cinémathèque suisse

Durée : 103'

À propos du réalisateur

Né en 1902 à Vienne, Leopold Lindtberg travaille comme comédien puis metteur en scène en Allemagne. Fuyant le nazisme, il déménage à Zurich en 1933 où il travaille pour le Schauspielhaus jusqu'en 1948. Il réalise son premier long métrage avec Walter Lesch (*Jä-soo!* en 1935) puis enchaîne avec *Füsilier Wipf* en 1938, premier film postsynchronisé en Suisse, sur le thème de la mobilisation de 1914-1918. Grand succès dans les salles suisses, ce film marque la première collaboration entre Lindtberg et Richard Schweizer qui signera le scénario de tous ses films jusqu'en 1951. Après quatre autres réalisations, Lindtberg acquiert une reconnaissance internationale en 1944 avec *Marie-Louise* (Oscar du meilleur scénario). La consécration arrive avec *Die letzte Chance*, l'année suivante, qui reçoit un des Grand Prix au Festival de Cannes et connaît un succès mondial. D'autres réalisations suivent rapidement, notamment *Die Vier im Jeep* (1950), coréalisé avec Elizabeth Montagu et Ours d'or au Festival de Berlin. Lindtberg signe son dernier film en 1953, *Unser Dorf*, primé à Berlin et sélectionné en compétition à Cannes avant de se tourner vers la télévision, où il travaille jusqu'en 1984.

Pourquoi étudier *Marie-Louise* de Leopold Lindtberg en classe ?

Tourné en pleine guerre, *Marie-Louise* délivre une vision humaniste de l'accueil des victimes des conflits par la Suisse, dressant ainsi le portrait d'un pays mobilisé et sensible aux malheurs de ses voisins. Or, on sait aujourd'hui que la Suisse a mené une politique d'asile très stricte durant ces années de guerre. Le film permet dès lors d'interroger les représentations et de nuancer ces dernières mais aussi d'aborder en classe la question de la Seconde Guerre mondiale et du rôle de la Suisse durant le conflit.

Une vision idéalisée de la Suisse



Il s'agit de réfléchir avec les élèves à la façon dont le film construit un discours sur la Suisse et ses habitants durant ces années de guerre. L'affiche est une bonne porte d'entrée puisqu'elle donne des indices sur la manière dont le pays est représenté dans ce long métrage de Lindtberg.

Sur l'affiche, l'opposition entre les couleurs (douces et froides d'un côté, sombres et chaudes de l'autre) permet de renvoyer à un certain imaginaire de la situation dans le pays d'origine de Marie-Louise (la France) et à celle dans son pays d'accueil (la Suisse) : d'un côté c'est le chaos qui règne (fumée noire, souffrance) tandis que de l'autre la quiétude et la sérénité (ciel bleu, enfants qui jouent dans un pré, innocence) semblent caractériser le petit village perdu au milieu des montagnes dans lequel Marie-Louise va séjourner durant trois mois.

L'analyse comparée de deux séquences permet d'aborder cette opposition en classe.

Les bombardements à Rouan

Au début du film, la séquence dans laquelle on voit Marie-Louise s'enfuir avec son petit frère dans les rues de Rouan pour se réfugier dans un sous-sol permet au réalisateur de dépeindre une situation critique en France. Les choix de mise en scène, de cadrage et de montage participent à la construction d'un univers hostile et peu propice à une enfance heureuse.



Dans le plan de gauche reproduit ci-dessus, l'angle de prise de vue, en contre-plongée, tend à rapetisser Marie-Louise et son frère. Le choix de cadrage, un plan général, accentue cette impression puisque les deux enfants semblent tout petits au milieu de la ruelle vide. Entourés par des immeubles et n'ayant nulle part où se cacher, ils apparaissent comme une cible facile pour les avions qui survolent la ville.

Les nombreuses chutes de pierres dues aux bombardement (image de droite ci-dessus) tout comme l'univers sonore de cette séquence – composé de vrombissements d'avions assourdissants et de sifflements causés par la chute des missiles – sont des éléments de décors qui participent à la construction de la menace qui pèse sur les deux enfants.

À différentes reprises dans la séquence, des inserts sur des avions militaires survolant la ville ou en train de lâcher des obus permettent au réalisateur de signifier, encore un peu plus, le danger qui plane sur les habitants de Rouan. On comprend que la menace est omniprésente.



À la fin de la séquence, alors que les avions sont partis, la mère de Marie-Louise lui annonce qu'elle ira séjourner en Suisse. Pour accompagner cette nouvelle, le bruit des bombardements est remplacé par une musique douce qui laisse présager un avenir meilleur pour la petite fille. Sa mère lui dit d'ailleurs « Tu verras, en Suisse c'est la paix ».

La Suisse, petit pays aux habitants au grand cœur : une image idéalisée ?

Au milieu du film, Marie-Louise est emmenée par Heinrich Gretler – entrepreneur bourru mais au grand cœur qui accueille la petite fille dans sa famille – à la découverte de la Suisse. Au début de la séquence analysée, une ouverture au noir laisse apparaître un paysage typiquement suisse. L’accent est mis sur les montagnes enneigées et les prés qu’on imagine verdoyants. Douce et joyeuse à la fois, la musique qui accompagne ces premières images donnent l’impression d’être dans un conte de fées.



Alors que le drapeau suisse flotte paisiblement devant un chalet, des enfants accourent, libres et heureux. Ces images participent à la création d’un imaginaire de la Suisse et contrastent fortement avec celles de Rouan durant les bombardements décrites plus haut.



Patriarche protecteur et bienveillant, Heinrich Gretler n’hésite pas à gâter Marie-Louise et met un point d’honneur à rendre la jeune fille heureuse durant son séjour helvète. Dans cette séquence et plus généralement tout au long du film, la Suisse est montrée comme une terre d’accueil paisible et hospitalière pour les victimes de la Seconde Guerre mondiale. La générosité et le dévouement de ses citoyens est également mise en avant. Les réfugiés qu’incarne Marie-Louise sont quant à eux représentés comme des *victimes* qui ne resteront que peu de temps sur le territoire suisse. Comme le remarque Christelle Maire « il s’agit d’une part de rassurer les citoyens suisses qui craignent d’être submergés par les étrangers, et de montrer d’autre part à tous que la Suisse [...] représente malgré toute la dernière chance pour tous ceux qui fuient le régime nazi. Il s’agit donc pour le film de redorer l’image de la Suisse dont la politique d’accueil pouvait alors être considérée comme trop restrictive. »¹

¹ Christelle Maire, « De la “défense nationale spirituelle” à l’accueil de réfugiés : le visage de l’étranger dans le cinéma de Leopold Lindtberg », in *Décadrages*, n°14, printemps 2009, p. 26.

« La barque est pleine ! » : un autre regard sur la Suisse durant la Seconde Guerre mondiale

Comme le laisse entendre la citation de Christelle Maire, l'image de la Suisse véhiculée par *Marie-Louise* est une vision idéalisée qui peut faire l'objet d'une discussion en classe². Le discours prononcé devant 8'000 délégués de la Jeune Église le 30 août 1942 à Zurich par Eduard von Steiger, alors ministre de la Justice, peut servir de point de départ à cette discussion :

Lorsqu'on a le commandement d'une embarcation de sauvetage lourdement chargée, ayant une faible capacité et pourvue d'une quantité limitée de vivres, et que les milliers de victimes d'une catastrophe maritime appellent à l'aide, on se donne l'air d'être dur si l'on ne prend pas tout le monde à bord. Mais c'est encore se montrer humain que de mettre en garde à temps contre les espérances trompeuses et d'essayer de sauver ceux que l'on a déjà accueillis.

On pourra demander aux élèves de commenter la métaphore employée par Eduard von Steiger et de réfléchir à la façon dont ce discours historique contraste avec l'image véhiculée par *Marie-Louise*. Il s'agira par ailleurs de contextualiser les mesures mises en place par les autorités suisses en 1942 au regard notamment des informations connues du gouvernement au sujet des massacres qui avaient alors lieu en Europe.

Les films *Das Boot ist voll* (1981) de Markus Imhoof et *Wilkommen in der Schweiz* (2018) de Sabine Eisiger peuvent quant à eux venir alimenter la réflexion sur le sujet de la représentation filmique du rôle de la Suisse durant la Seconde Guerre mondiale.



Image tirée des archives fédérales suisses et reproduite dans *Wilkommen in der Schweiz* (2018) de Sabine Eisiger

Wilkommen in der Schweiz de Sabine Eisiger permet en effet de nuancer le message véhiculé par *Marie-Louise* de Lindtberg. Dans ce film, la réalisatrice zurichoise porte un regard critique sur la crise migratoire du milieu des années 2010. Elle replace ces événements contemporains dans une réflexion plus large portant sur la politique migratoire de la Suisse grâce notamment à des images tirées des archives fédérales. Ces inserts en noir et blanc, tournés dans les années 1940, montrent des réfugiés coincés aux frontières en train d'attendre derrière des fils de fer barbelés.

Miroir sur le passé, ces images d'archives souvent cadrées à hauteur d'homme sont une parenthèse dans la diégèse et possèdent une forte valeur symbolique ; mises en perspective avec les événements décrits par le film – Andreas Glarner, maire de la commune la plus riche du Canton d'Argovie, refuse d'accueillir dix réfugiés dans son village et préfère payer une amende – elles sonnent comme un avertissement.

² Une séquence pédagogique très complète sur le statut des réfugiés en Suisse durant la Seconde Guerre mondiale est disponible à l'adresse suivante : https://www.unige.ch/fapse/edhice/files/3214/2496/8302/sequence_refugies39_45.pdf, consulté le 18 novembre 2020.

On mentionnera encore *Das Boot ist voll* de Markus Imhoof dont le titre fait explicitement référence à la formule employée par Heinrich Rothmund – chef de la division de la police fédérale – qui reprendra la métaphore d’Eduard von Steiger pour parler de la façon dont les autorités voient la situation en Suisse au début des années 1940.

Nominé à l’Oscar du meilleur film étranger en 1982 et vainqueur de l’Ours d’Argent au Festival de Berlin en 1981, le film de Markus Imhoof met en scène un petit groupe de fugitifs qui parvient à franchir clandestinement la frontière helvétique en 1942. Réalisé dans un contexte où la Suisse questionne son propre passé comme le remarque Martin Schaub³, *Das Boot ist voll* propose un regard critique sur l’époque et interroge l’individualisme mais aussi le courage de certains citoyens suisses durant la Seconde Guerre mondiale.



La mise en perspective d’images issues des archives fédérales, du film de Markus Imhoof, de celui de Lindtberg mais également de sources écrites permet en somme de mettre le doigt sur la dimension discursive des films. Comme toute production culturelle, un film propose un point de vue sur une situation et doit dès lors être questionné.

³ Martin Schaub, *L’Usage de la liberté. le nouveau cinéma suisse : 1964-1984*, Zurich/Lausanne, Pro Helvetia/L’Âge d’homme, [1985].